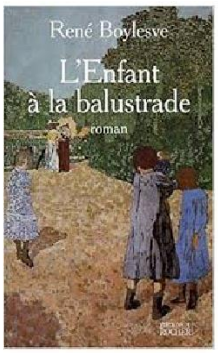
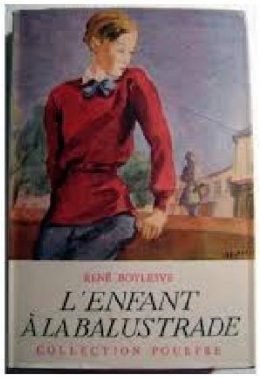
# La Haye-Descartes

à travers des extraits de

« l'enfant à la balustrade » de René Boylesve

et de cartes postales anciennes.





« Si le monde entier ne connaît pas ma petite ville et ses mœurs, du moins il y a par le monde entier des esprits qui savent mon clocher, ma rivière, et la colline sur laquelle s'étageaient les jardins de la maison Colivaut, et la façon dont on a vécu là il y a vingt ans. »

**La Haye-Descartes à travers « L'enfant à la balustrade »**

L'Enfant à la balustrade est un roman très largement autobiographique de René Boylesve, publié en 1903. L'action du roman se passe à Beaumont (La Haye-Descartes)

Frontispice de l'édition de 1913 (Claude Chopy)

Il raconte, vu par les yeux de Riquet, âgé d'une dizaine d'années, dont le père Maître Nadaud est notaire, la vie des petits bourgeois de Beaumont, les mesquineries, les trahisons.

Me Nadaud, veuf s'est remarié et étant très étroitement logé, il achète la maison de Madame Colivaut , « la maison à la balustrade », qu'il ne pourra habiter qu'au décès de celle-ci.

Cette maison est idéalement située dans le haut du village, dominant la grande rue qui descend jusqu'à l'église et la Creuse.

La maison est convoitée également par Monsieur Plancoulaine, un notable de la ville et cette acquisition amènera une cabale qui mettra les Nadaud en quarantaine.

Au décès de Mme Colivaut, les Nadaud viendront habiter la maison. Me Nadaud fera lui-même la démarche qui le réconciliera avec les incontournables Plancoulaine et ils verront revenir vers eux, un par un, tous ceux qui les avaient dédaignés et délaissés.

# René Boylesve

René Tardiveau dit René Boylesve est né à La Haye-Descartes le 14 avril 1867, mort à Paris le 14 janvier 1926 et inhumé au cimetière de Passy..
Ecrivain, romancier, il fut élu à l'Académie Française en 1918 au fauteuil n° 23 qui fut occupé en 1671 par Charles Perrault.

Il passa sa jeunesse dans sa ville natale, puis à Tours.
Son œuvre est souvent autobiographique inspirée par ses souvenirs d'enfance, la Touraine, ses voyages.

L'enfant à la balustrade est un roman publié en 1903 qui relate, à travers les yeux d'un enfant d'une dizaine d'années, Riquet Nadaud, la vie de notables d'une petite ville, Beaumont, qui, en réalité est La Haye-Descartes. Son père Maitre Nadaud qui n'est autre que Maître Tardiveau, avait son étude et son habitation au n°10 de la rue Saint-Lazare devenue rue Descartes.

La grand-mère de Riquet dépeint cette maison comme « un taudis, une cave : des pièces sans jour, une cour sans un rayon de soleil . J'y vois ma pauvre fille, dans son fauteuil, cherchant de l'œil un coin de ciel ! je l'entends: « si je voyais grand comme ça de bleu, il me semble que je pourrai guérir ! »
La mère de René meurt le 14 avril 1871, à l'âge de 36 ans des suites de l'accouchement d'un bébé qui ne vécut pas et son père se remaria après dix-huit mois de veuvage..

Maitre Nadaud parle de cette maison comme d'une bicoque, n'ayant pas l'emplacement d'un cabinet de toilette pour sa femme, ni de chambre pour son fils.

« La remise et l'écurie donnaient sur une ruelle étroite et assez mal entretenue où l'on se heurtait à des charrettes à bras, à des tonneaux aux appareils de monsieur Fesquet qui était le bouilleur de cru. Il n'y avait donc rien d'attrayant en cet endroit, sauf peut-être une branche d'acacia fleuri dépassant le mur de madame Auxenfants et la légèreté du ciel de Touraine. »

« Au tournant de la ruelle, mon père me dit, en désignant du doigt une grande porte cochère où des pattes de biche étaient appendues

- La maison Colivaut va être à vendre

Mais il se passa bien du temps avant que la maison Colivaut fut vendue. J'allais habiter les trois années de veuvage de mon père , à Courance chez ma tante Planté. »

Courance = La Barbotinière propriété située à quelques kilomètres de Beaumont (La Haye-Descartes)

La maison à la balustrade de nos jours se trouve à l'angle des rues Mouton et Pierre Ballue. Elle donne sur la place Milo Freslon anciennement place du marché.

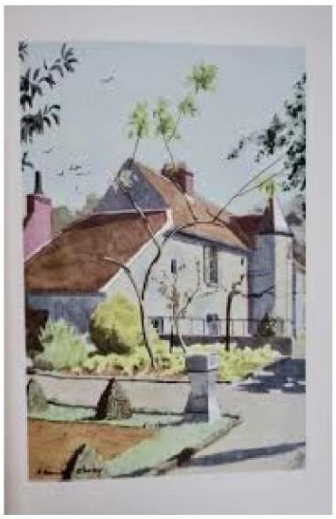
Une partie du jardin a disparu pour la percée de la rue Mouton

**La maison Colivaut**

« De tout Beaumont on voyait la maison Colivaut, les balustres, la vieille porte cochère à pattes de biche, le clocheton, l'orme et le marronnier. »

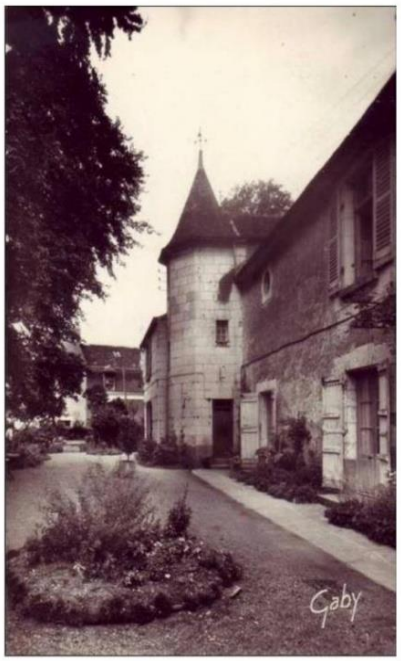
« Après le carrefour on aperçoit les arbres de la maison Colivaut sa tourelle à clocheton sa balustrade, son orme et son marronnier, ses jardins en terrasse et son cadran solaire. »

« A gauche étaient les écuries, les remises; à droite, la grosse maison bourgeoise, avec huit fenêtres au rez-de-chaussée , autant au premier étage, et deux belles lucarnes dans le haut toit de briques"vieillies, d'un joli ton pelure d'oignon, çà et là duveté d'une mousse verdâtre. Pour cheminées, des monuments. La tourelle, sur les jardins, était couverte d'ardoises. »



Aquarelle Guy Chopy

« Pour moi, l'attrait véritable de cette maison, c'était le cadran solaire.

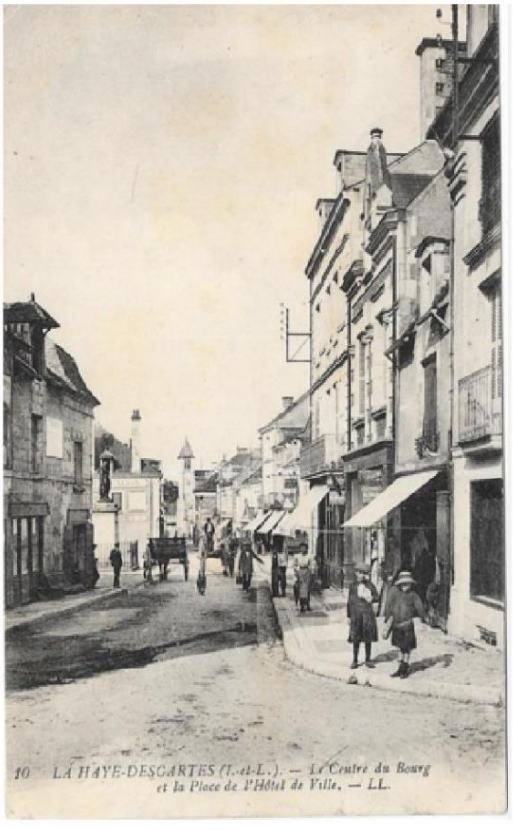


LA MAISON A LA BALUSTRADE (vue prise des Jardins)

Il était situé dans le second jardin. On y accédait par une douzaine de marches dégradées et branlantes où le passage quotidien avait créé un double sentier parmi la mousse.

De beaux caractères romains enguirlandaient l'hémicycle des heures, dont j'avais voulu connaître le sens dès la première fois : « L/EDCnt omnes, ultima NECAT » (Toutes les heures nous blessent, la dernière nous tue).

On disait « les jardins », quoiqu'il n'y en eût en réalité qu'un seul ; mais, sur la pente d'une colline, ce jardin se trouvait distribué en terrasses étagées, au nombre de trois, dont la plus basse, qui portait tous les bâtiments et s'agrémentait en parterre, faisait un retour du côté de la ville par un terre-plein à balustrade dominant la grande rue de Beaumont, dans sa longueur, jusqu'à l'église. »


10 LA HAYE-DESCARTES (I.-et-L.). — Le Centre du Bourg et la Place de l'Hôtel de Ville. — LL.

LA HAYE-DESCARTES (I.-et-L.) — Vieille Maison

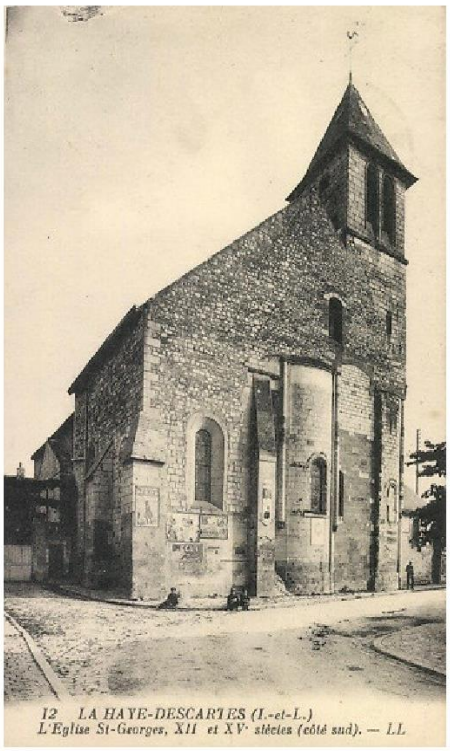
« Trois fois par semaine, Coqueugniot me conduisait chez le curé de Beaumont. Nous passions sur la place au milieu de laquelle était la statue d'Alfred de Vigny, dont le socle, par derrière, était flanqué d'une fontaine. Cet homme de bronze, au beau profil hautain, qui avait l'air d'un étranger dans la ville, m'intriguait toujours. »

« Le dimanche, nous nous rendions grand-père, grand'mère et moi, à la messe de Beaumont.

Puis l'on déjeunait chez mon père, et, l'après- midi, l'on se rendait, avec tout ce qui avait un nom dans la ville, chez les Plancoulaine. »

Eglise Saint Georges du XIIème siècle, qui a vu le baptême de René Descartes. L'édifice, largement remanié au cours des siècles, sera notamment agrandi au XVème, d'une abside hémisphérique voutée en cul de four et du clocher que nous lui connaissons aujourd'hui. Il sera ensuite revu aux XVIIIème siècle et XIXème siècle.

Propriété de la commune depuis 1992 et classée par le Ministère de la Culture au titre des Monuments Historiques depuis 1926, l'église Saint Georges était une ancienne possession de l'abbaye de Preuilly, dont l'influence était étendue au-delà des frontières régionale«




Je vois de ma fenêtre le clocher qui a tinté pour mon baptême, pour le mariage de ma mère et pour sa mort. C'est un bien vieux clocher roman, coiffé modestement d'une toiture d'ardoise qui doit avoir une centaine d'années.

A son pied, il y a une maison que j'ai appelée dans un roman la maison de Madame Charmaison, ses grands arbres et sa longue charmille. »

La maison Charmaison

« Le dimanche, toute cette rue ainsi que la place étaient envahies par une mer de blouses bleues empesées et miroitantes à la lumière; cela faisait un grand bruit monotone que dominait le tintement des cloches à l'heure de la grand'messe ou des vêpres; un courant de fidèles traversait cet océan, et on en pouvait suivre la trace sombre au milieu des blouses étincelantes, comme on distingue l'eau du fleuve longtemps encore au milieu de la mer. »

« L'odeur de nos rues de petite ville, le dimanche, me revient en bouffées que l'éloignement seul rend agréables. Ces rues étaient bondées de paysans exhalant l'ail et le vin, piétinant le crottin, imprégnés de l'atmosphère de l'étable à bœufs. Ils se tenaient au carrefour, en une masse immobile et impénétrable qui envahissait aussi toute la placette de la Mairie, dominée par la statue hautaine d'Alfred de Vigny, dont le noble et pur profil de bronze n'évoquait absolument rien, à personne. »

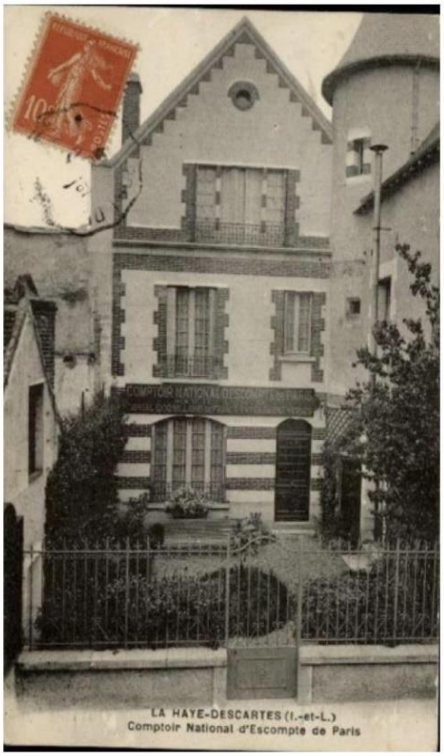
La statue dont parle Boylesve est en réalité celle de Descartes.

« On attaquait cette foule par les bords, en longeant les maisons afin d'y prendre un point d'appui ; encore butait-on dans les colliers de cuir de l'étalage du bourrelier,

dans les seaux de fer-blanc ou les sacs de graines, gras, bondés, boursouflés, fermés étroitement par une cravate de chanvre qui gaufre la toile en nombril d'andouillette. »

On ne retrouvait ses aises que lorsqu'on avait atteint le magasin élégant de madame Virevolière, où ces dames se fournissaient de tout ce qu'elles ne faisaient point venir de Paris et l'on arrivait sans trop de difficulté jusqu'à l'église, après avoir respiré les émanations de la charcuterie à droite, de la pharmacie à gauche, et le parfum du bois de noyer chez le marchand de sabots.

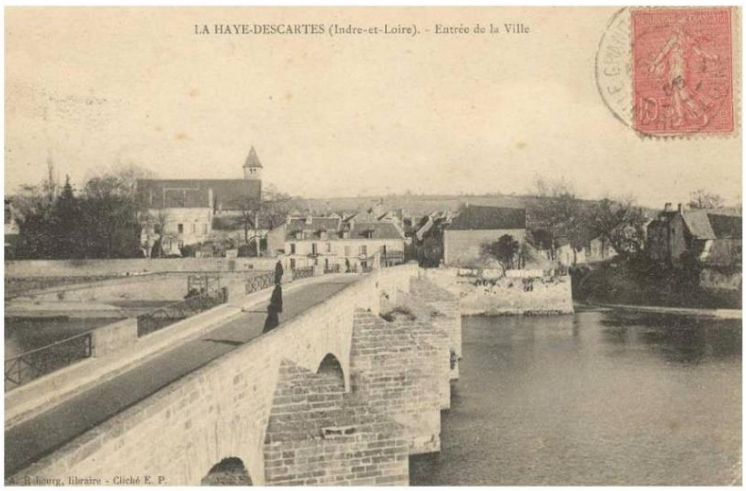
« Après cela venaient des maisons bourgeoises : celle de la vieille madame de Grébauval, que l'on saluait à sa fenêtre, du colonel Flamel, de maître Courtois, le confrère de mon père, que l'on évitait de regarder s'il se trouvait par hasard dans sa cour. »



« Nous arrivions à l'ancienne porte de la ville par une ruelle obscure qui serpente entre de vieilles maisons à colombage,

et l'on prenait jour tout à coup en face du pont en dos d'âne qui relie Beaumont au faubourg, au milieu d'un paysage large et charmant. »

« Ce pont, qui n'a été restauré que d'un côté, — duquel ce n'est pas la peine de parler, — a conservé, de l'autre, son parapet de pierre, muni de bornes, et qui s'en va tout zigzaguant et offrant de commodes refuges triangulaires au-dessus de ses longs brise-glaces pointus. »

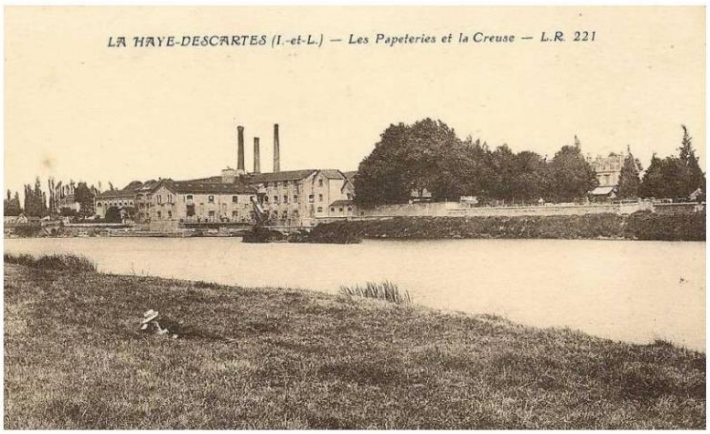



« A peine y a-t-on fait quelques pas, que l'on ne peut s'empêcher de s'arrêter pour regarder de loin le spectacle amusant des laveuses qui battent leur linge en bavardant, le long d'une berge savonneuse, de l'abreuvoir jusqu'à l'antique mur de boulevard soutenant le jardin du curé.

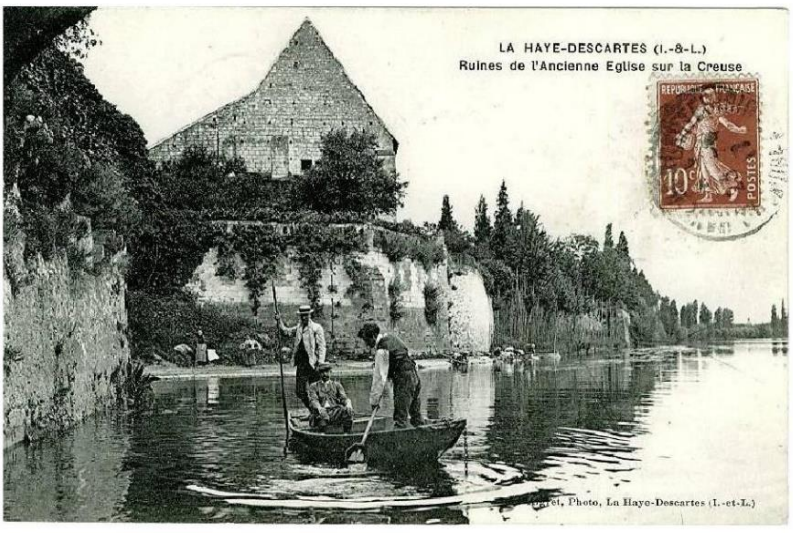
« A droite du pont, c'est le quai ; il mène aux écluses et à la fabrique.

Il est bordé par un long mur de soutènement où s'appuie un jardin que cache une allée de tilleuls. Ce sont les tilleuls de chez madame Charmaison. »

les papeteries crées par Alfred Mame au 19ème s.



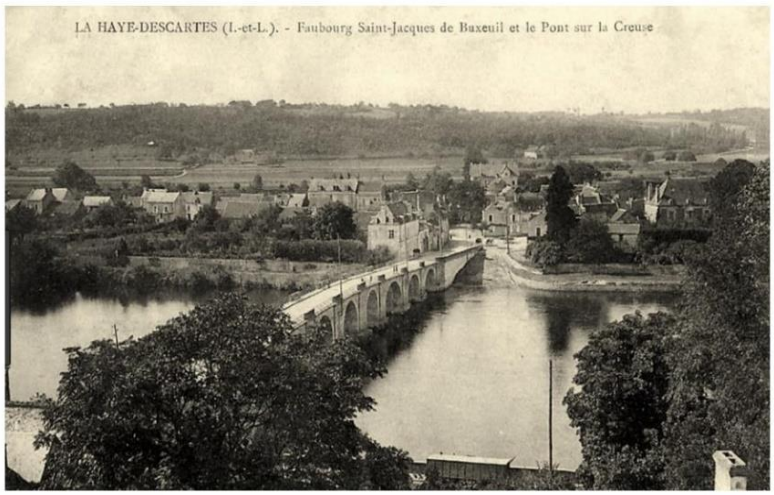

A gauche du pont

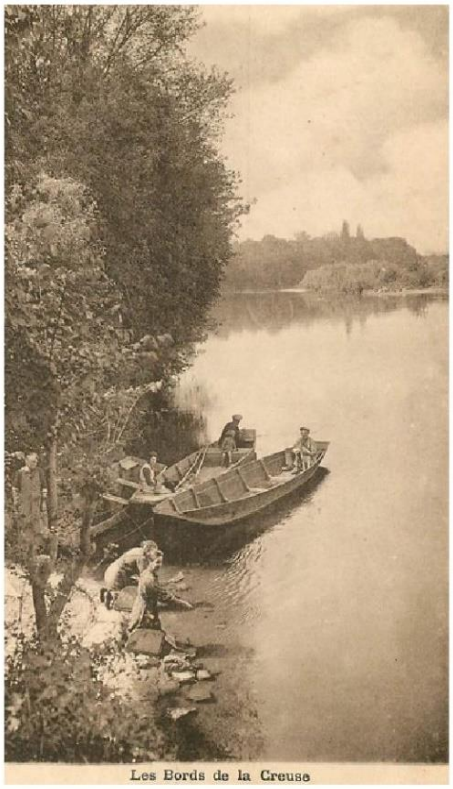



« Cette belle muraille robuste et ventrue a été couronnée sous Louis XIV d'élégants balustres, comme ceux de la maison Colivaut, qui s'ornementent aujourd'hui de vignes vierges et d'églantiers sauvages.

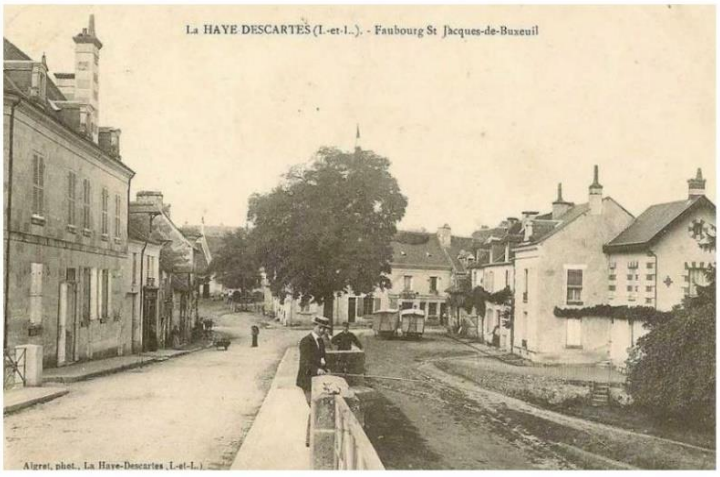
Enfin, c'est la rivière, large, noire et profonde, baignant des jardins puis des prairies à perte de vue, et dont, là-bas, un double cordon de peupliers s'empare, comme de rigides soldats, pour l'obliger à faire un détour. »

« Et quel joli coteau tout feuillu de chênes dont les têtes rondes dessinent puérilement sur le ciel une ligne de demi-lunes qui vont s'apetissant, s'apetissant jusqu'à vouloir entrer, dirait-on, sous le porche d'une église de village située tout exprès au fond du tableau. »




« Au bout du pont s'étalait le faubourg qu'il fallait traverser pour arriver chez les Plancoulaine par le parc. Les familiers coupaient au plus court, par une ferme donnant accès sur la cour des communs. »



La maison des Plancoulaine

« Le soir tombait; les paysans avaient regagné la campagne.

La place et le carrefour étaient libres. De loin nous apercevions l'orme, le marronnier et le clocheton de la maison Colivaut, au-dessus de la balustrade et des grandes portes à pattes de biche; cela formait un joli décor d'aspect ancien qui fermait la rue montante, comme une toile de fond.

Au carrefour, il fallait se priver de cette vue, car nous tournions à droite. »

« Au café, sur la place, assis sur un banc, comme chez eux, et fumant la pipe, les conseillers municipaux de Beaumont, fidèles à cetteassemalée du soir, prenaient l'absinthe : c'étaient Chaigneau le bourrelier, Tiffeneau le confiseur, Goulard dit La Chique et surnommé encore Cincinnatus, M. Phébus, Soupe, marchand de vin, et le maire, savetier, Ferraingailleur. Ils causaient haut ; ils discutaient des destinées de la France.

En face d'eux, sereine, verdâtre, la statue de bronze du poète les regardait sans fatigue et sans ironie, comme un étranger descendu dans la ville.

Au pied de la statue, des chiens flairaient de petits tas d'ordures, restes du marché aux volailles. »

« Nous rebroussâmes chemin pour monter la Grande-Rue. Mon père sonna à la porte verte. La cloche, destinée à être entendue jusqu'au fond des jardins, avertissait tout le quartier d'une visite chez madame Colivaut.

A cent pas de nous, nous vîmes madame Colivaut qui butinait toute seule, sans canne et sans appui, un sécateur à la main. Elle avait planté là sa dame de compagnie, madame Robert, en lui ordonnant de cueillir des noisettes, et elle vint au- devant de nous, toute coquette.

Elle avait une robe de soie puce, garantie par un court tablier noir, et, comme toujours, son bonnet blanc orné de rubans bleus. Sa figure grasse et poupine était d'une pomme de reinette de l'an passé. »

« J'étais demeuré au bord de la balustrade, pendant qu'on examinait les plans du « pavillon ». Dans la lumière de perle d'une belle journée mourante, la grande rue sinueuse, égayée de hauts pignons, serrée à la taille par d'anciennes bicoques à encorbellement où se balançaient encore des enseignes, dévalait sans se presser vers l'église. »

Candidat Député pour 1914 — Chapuzot, Président de la Fête
d'un groupe de Célibataires — LA HAYE-DESCARTES (12 Mars 1911)

« Mon père ne semblait pas prendre garde au froid. Il entra au bureau de tabac, acheta un cigare et l'alluma. On lui avait défendu de fumer, aujourd'hui du moins. Là, il rencontra un de ces messieurs du conseil municipal, Cincinnatus. C'était un grand et gros homme orné d'une grande barbe, coiffé d'un grand chapeau.

Cincinnatus ôta son grand chapeau et tendit la main à mon père devant la buraliste qui en parut fort étonnée. »

« L'enfant à la balustrade » paru en 1903  est un roman quasi autobiographique avec « la Becquée » paru en 1902.

- Maitre Nadaud notaire remarié est le portait de Me Tardiveau père de René Boylesve dit Riquet dans le roman.

- Beaumont où se déroule l'action est La Haye-Descartes où naquit René Boylesve

- - la Ville aux Dames = Balesmes

- - La statue d'Alfred de Vigny (originaire de Loches) est est fait la statue de René Descartes né à La Haye en 1592 et baptisé dans l'église St Georges. Statue érigée en 1849 par Nieuwekerke, coulée à la fonderie d'Abilly.

- La maison Colivaut et son cadran solaire existe encore bien qu'amputée d'une partie du jardin Elle appartenait à Mme Mouton

Correspondance donnée
par un ancien clerc de notaire qui prit sa retraite en 1970

- La propriété Plancoulaine existe à Buxeuil, commune située au bout du pont sur la rive gauche de la Creuse face à La Haye-Descartes devenue Descartes. Actuellement occupée par le foyer de Cluny.

## Personnages

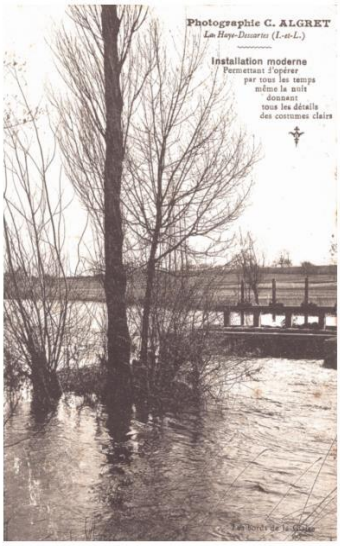
| | |
|---|---|
| Me Nadaud | Me Tardiveau |
| Mme Colivaut | Mme Mouton |
| Mme Auxenfants | Mme Delaunay |
| MmeCharmaison | Mme Méreau |
| M.Coqueugniot | M.Saulquin |
| M.Capdevielle | M.Gaignaison |
| Me Clérambourg | Me Defrance |
| Me Courtois | Me Arnault |
| Dr Troufleau | Dr Berland |
| Dr Chevalier | Dr Gaudeau |
| M. le Curé | Durand-Legrand ? |
| M. Plancoulaine | M. Defond |
| Marguerite Charmaison | Louise Renault |
| M.Tiffeneau | M.Archambaud |
| M.Phébus | père Gourdain |
| M.Soupe | Père de Louis Brunet |
| Mère Fouillette | Mère Millet |
| Le bourrelier | M.Boisgard |
| Colonel Flamel | Colonel Couturier |
| M.Hurtu | Père Merlé |
| M.Fesquet | Maurice Coq Doré |
| M.Vérolière | M.Boisseau |
| Le Maire | M.Métais-Brion |
| Café de la place | Girard |

## Cartes postales éditées par les photographes Algret

Constant ALGRET
*1878-1963*

*Photographe d'atelier, éditeur de cartes postales*

Fils d'un jardinier, Constant Ambroise Algret est né le 10 mars 1878 à Chatillon-sur-Indre (Indre). On ne sait quel métier il a exercé avant de devenir photographe. Selon le registre du commerce, il ouvre un atelier en octobre 1902 rue Saint-Georges à La Haye-Descartes (Indre-et-Loire). Cette rue sera dénommée rue du Commerce en 1926. Après avoir exercé son métier pendant quarante ans à La Haye-Descartes, Constant Algret cède son fonds de commerce en juin 1942 à son fils Jean (1910-1985). Outre les portraits faits dans son atelier et les groupes de noces, Constant Algret est l'auteur de nombreuses cartes postales des communes du sud du département. Deux frères de Constant seront photographes : Georges Algret, au Grand Pressigny (Indre-et-Loire) et Eugène Algret à Aubigny-sur-Néré (Cher).




Jean ALGRET
*(1910-1985)*

*Photographe d'atelier.*

Jean Etienne Algret est né le 26 juillet 1910 à La Haye-Descartes (Indre-et-Loire) où son père, Constant Algret (1878-1963), était photographe depuis 1902. Jean Algret se formera auprès de son père mais aussi à Paris où il est domicilié en 1931. Le 3 juin 1942, ses parents lui cèdent l'atelier de photographie qu'ils exploitaient 41, rue du Commerce à La Haye-Descartes. Jean Algret, photographe à Descartes, est toujours mentionné dans l'annuaire départemental en 1962.

Documents tirés du site « Portrait sépia » Hervé Lestang 37520 La Riche

photos Constant Algret et Jean Algret 1948

1913

1918

Plan cadastral napoléonien